

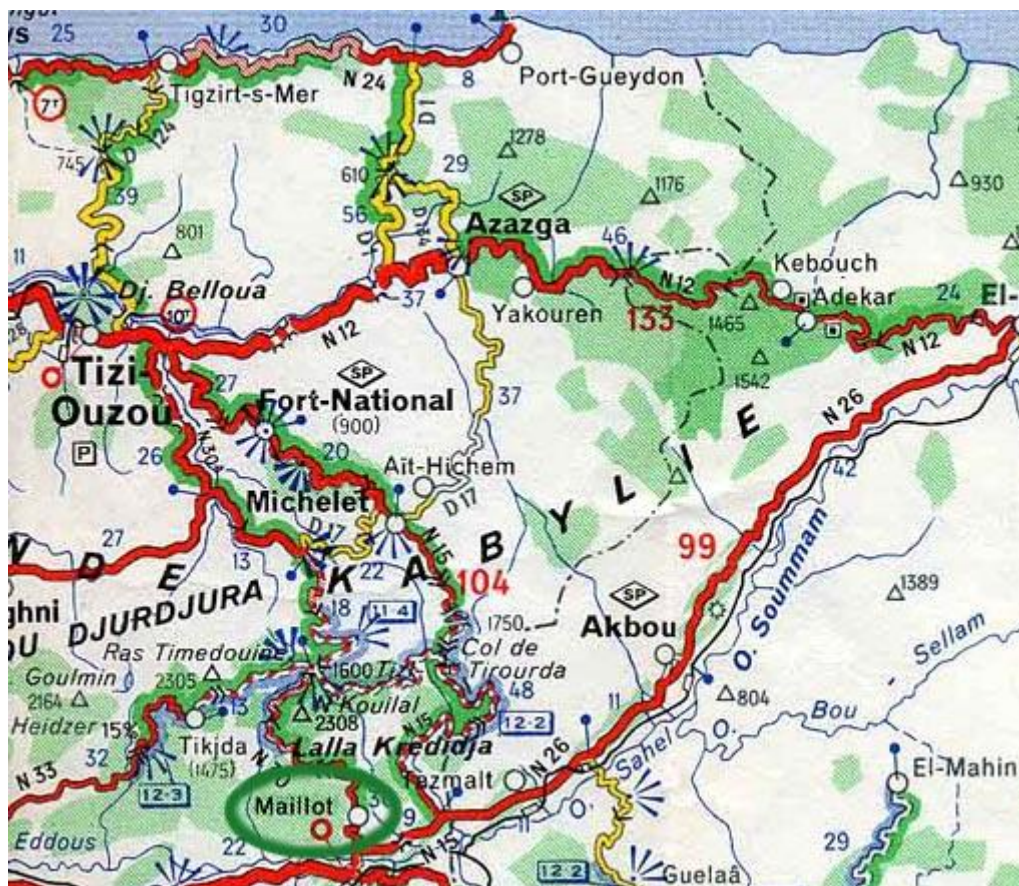
INFO 427 MAILLOT

« **NON** au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de MAILLOT devenue M'CHEDALLAH à l'indépendance

Culminant à 474 mètres d'altitude la localité de MAILLOT est une commune située à 40 km environ à l'Est de BOUIRA, à 80 km au Sud-est de TIZI-OUZOU et à 90 km environ au Sud-ouest de BOUGIE.



Présence turque 1515- 1830

Durant l'occupation ottomane qui aura duré plus de trois siècles, cette région est restée insoumise tout le temps en guerre contre les Turcs, en refusant de payer les impôts, sauf pour ceux qui avaient préféré vivre dans les plaines et se soumettre aux lois de l'occupant, mais les historiens ne l'évoquent que pour parler des batailles qui s'y déroulent à l'occasion du passage des caravanes turques de Constantine à Alger.

Présence française 1830 - 1962

Le nom de MAILLOT (*ndlr* : Voir aux chapitres 2 et 3) est intimement lié aux succès notables de la lutte qui dut être menée en Algérie contre le paludisme.

Nul n'ignore que ce médecin militaire, né à Briey (Meurthe et Moselle) en 1804, mort à Paris en 1894, introduisit en Algérie l'usage courant de la quinine.

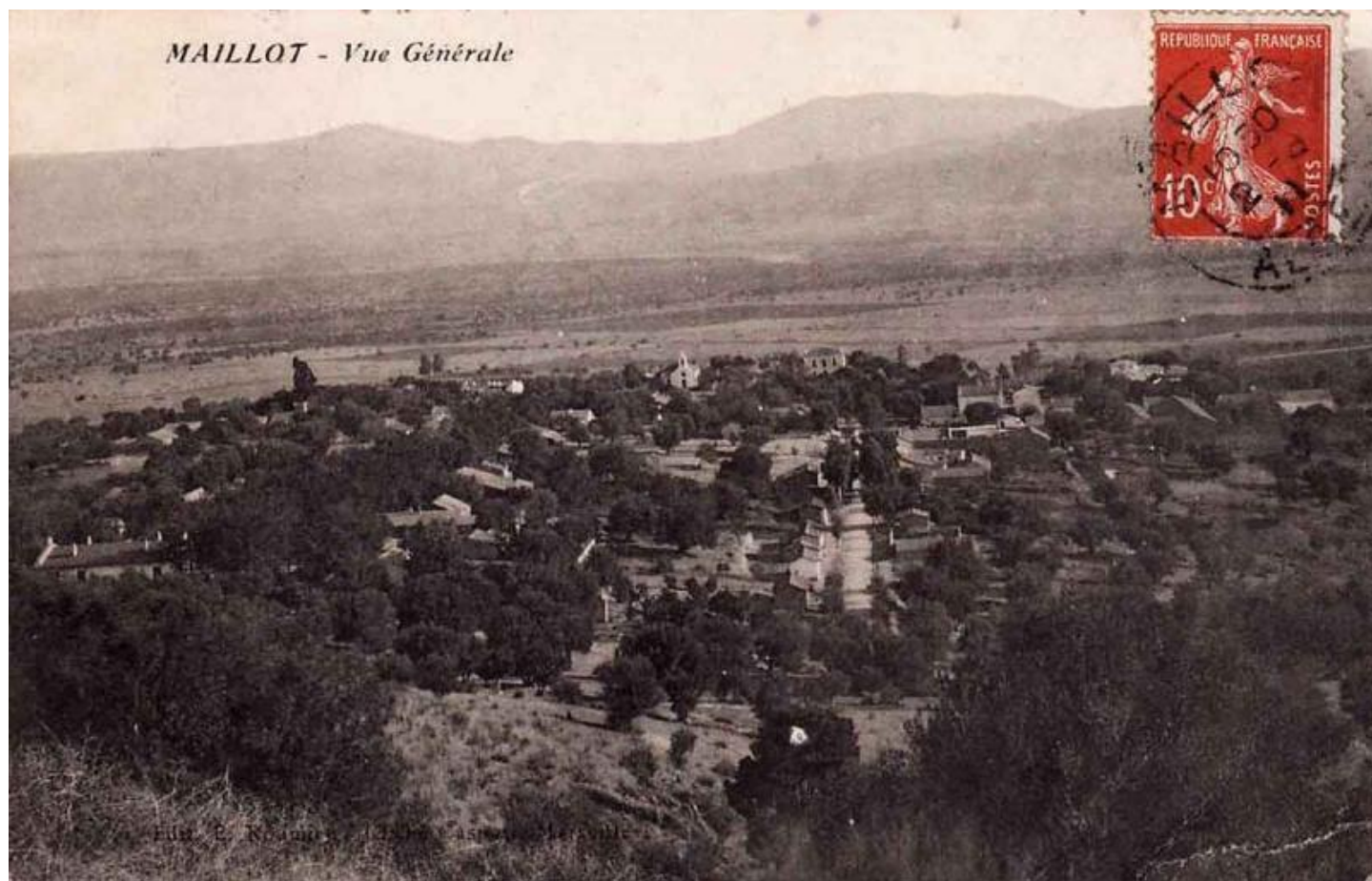
On sait aussi la portée de son rôle, les heureux résultats de son action, de son dévouement sans limites.

Sa mort ne laissa pas les Algériens indifférents. De nombreux témoignages le prouvèrent. C'est ainsi qu'en 1880 le nom de Maillot fut donné à un village de Kabylie et, durant la guerre 1914-1918, à l'hôpital militaire du dey.

- 1895, on ouvrit à Alger une souscription en vue d'élever un monument à la mémoire du grand médecin.

Création du centre en 1881

Le choix fut porté sur SOUK N'TLETA à IGHIL BOUMLIL de la tribu d'IMCHEDALLEN qui a accueilli le centre de surveillance des BENI MANSOUR en 1881. Ce lieu d'implantation a été décidé par rapport à sa position sur "les hauteurs avec un climat plus sain que la plaine".



En effet pendant l'insurrection de 1871, le bordj des BENI-MANSOUR où cantonnait une garnison d'une centaine d'hommes, sous le commandement du capitaine MAS, fut assiégé pendant 52 jours, du 7 avril au 28 juin, jusqu'à l'arrivée des renforts militaires de Constantine et d'Aumale. De plus des attaques répétées des Kabyles insurgés, le manque d'eau fut une des plus grandes difficultés de la défense. Il fallait, en effet, s'en procurer coûte que coûte pour survivre. Pour cela il fallait déjouer, pendant la nuit, la vigilance de l'ennemi qui bloquait le poste et se ravitailler à l'oued Sahel, à 300 mètres de distance.

Ces événements ont montré alors combien cet édifice stratégique était fragile et peu adapté à la défense et son efficacité réduite laissait à penser qu'il fallait réfléchir au transfert de ce dernier vers un site plus approprié.

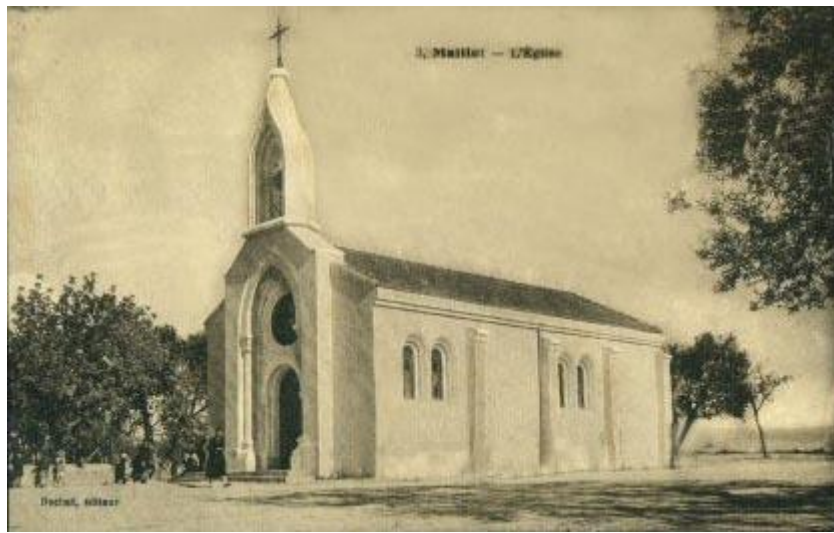
Dès le début de 1875, une opération d'exploration fut menée par une équipe de militaires et après étude, le choix fut porté sur SOUK TLETA à IGHIL BOUMLIL de la tribu de M'CHEDALLAH qui a accueilli le centre de surveillance de BENI MANSOUR en 1881 et où fut édifié en parallèle le nouveau village colonial sur une superficie de 370 hectares.

Pour l'implanter, il fallait procéder à une opération d'expropriation. L'administration a indemnisé les chefs de tribus des douars qui vivaient misérablement sous les tentes. C'est ainsi que fut créé le village de colonisation sur les terres à l'abandon des OULED BRAHIM, fraction importante faisant partie des douze tribus de la tribu précitée.

Ce site a été choisi pour sa position stratégique ; il présente des conditions idéales pour abriter le centre de surveillance militaire et aussi pour servir de terrain d'assiette pour l'implantation d'un centre de colonisation :

- Altitude 450 m : surveillance favorable ;
- Climatologie : hiver doux et été clément ;
- Topographie des sols : Terrain non marécageux (le risque du paludisme qui sévissait à cette époque dans la région est moindre) et les sols non inondables ;
- Alimentation en eau potable réalisable ;
- Potentialités agricoles importantes (plaines irriguées de l'oued Sahel).

Pendant la même année, le 2 juillet 1881, SOUK EL TLETA a troqué son nom pour celui de MAILLOT et ce conformément au décret du président de la République Jules Grévy qui, sur proposition du Conseil Général du département d'Alger, dans la séance du 3 mai 1881, en vue de donner à des villages nouvellement créés en Algérie le nom du docteur MAILLOT, pour perpétuer le souvenir des services rendus à la colonisation par cet ancien inspecteur du service de santé des armées, avait décrété : « Le village de SOUK EL TLETA situé sur le territoire de la tribu M'CHEDALLAH, département d'Alger, portera à l'avenir le nom de MAILLOT ».



À cette occasion, l'épouse du médecin MAILLOT, Madame Catherine-Pauline Clabecq, avait offert au nouveau village le buste de son mari qu'elle avait sculpté pour être exposé sur sa place publique.



Les premiers colons commencèrent à rejoindre le nouveau centre de colonisation le 20 octobre 1882. Sur 50 familles prévues, 11 seulement sont arrivées. Et depuis, ce fut un va-et-vient incessant de colons qui sillonnèrent la région pour prospector les terres fertiles, et surtout chercher des vignobles prospères. La majorité des postulants a vite découvert que la région n'est pas à vocation viticole, ce qui a dissuadé plus d'un à y prendre pied.

Géographie

Se situant aux portes de la Kabylie entre BOUIRA et BOUGIE vers les montagnes de DJURDJURA,



MAILLOT était d'abord chef-lieu de commune, puis en 1890, il devint commune mixte qui s'étend sur un grand territoire composé de plusieurs douars :

- A l'Est : AGHBALOU, ATH HAMDOUN, BELLIL, TIKSIRIDENE, CHORFA, OUKOUR;
- A l'Ouest : ATH AISSI, EL KSAR, ATH YELLA ;

- Au Sud : SEBKHA; ATH MANÇOUR ;

La première constitution de l'état-civil fut réalisée en 1890 par le moyen de l'arbre généalogique élaboré pour chaque famille habitant dans le territoire de la commune et suite à une déclaration de l'un des sages de chaque fraction, les personnes natives avant cette année, vivantes ou décédées, ont été inscrites sur les registres de l'état-civil signés et paraphés par Josef Lucien JORDAN, Administrateur et premier officier de l'état-civil de la commune de MAILLOT.



Comme tous les villages



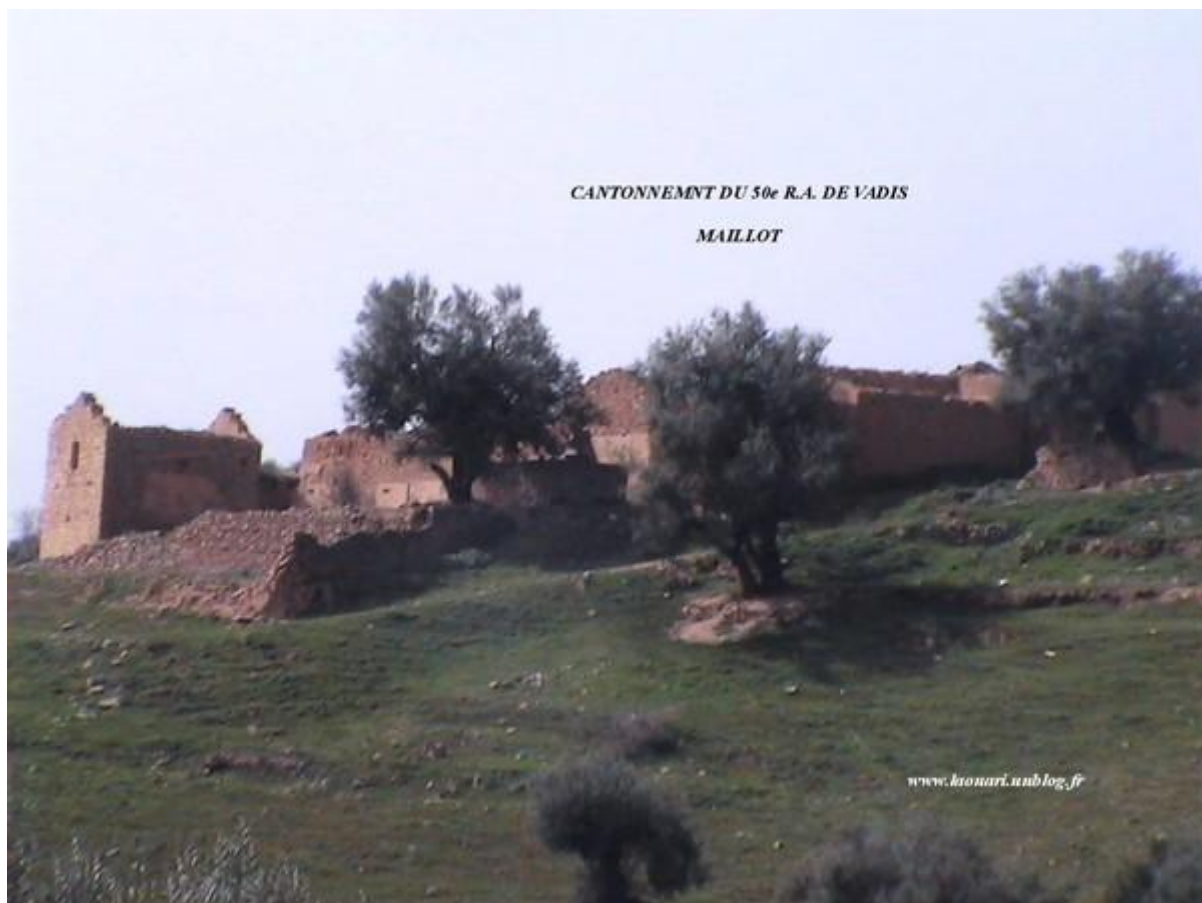
En 1956 le conseil municipal de la commune mixte de Maillot était composé comme suit :

- Administrateur : M. CRISTOFINI Robert ;
- Président : M. IVARA Vincent ;
- M. CHIBANE Ali (Bachagha) ;
- M. KHEDIS Hamoudi (Bachagha)

- Membres du conseil par ordre alphabétique :

M. BEKER Auguste ;
M. BELAID Said (Ouakour) ;
M. BELKADHI Tahar (Caïd) ;
M. BEN AMAR Abderrezak (Caïd) ;
M. CAMPS-MANOURY Sébastien ;
M. HAMOUDI Zoubir (Caïd) ;
M. MANSOUS-KHODJA Aïssa (Agha)
M. MENOUAR Mohamed (Caïd) ;
M. MERZOUK Mohamed ben Ali ;
M. OUARED Mohamed ;
M. PITAVIN Lucien ;
M. ROUMIEU Prosper ;
M. TROCCON Joannès ;

La commune mixte de Maillot est rattachée à l'arrondissement de Bouira et au département d'Alger



Campement du 50^{ème} R.A à l'Oued Brahim

MONUMENT AUX MORTS :

Aucune info le concernant



SYNHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

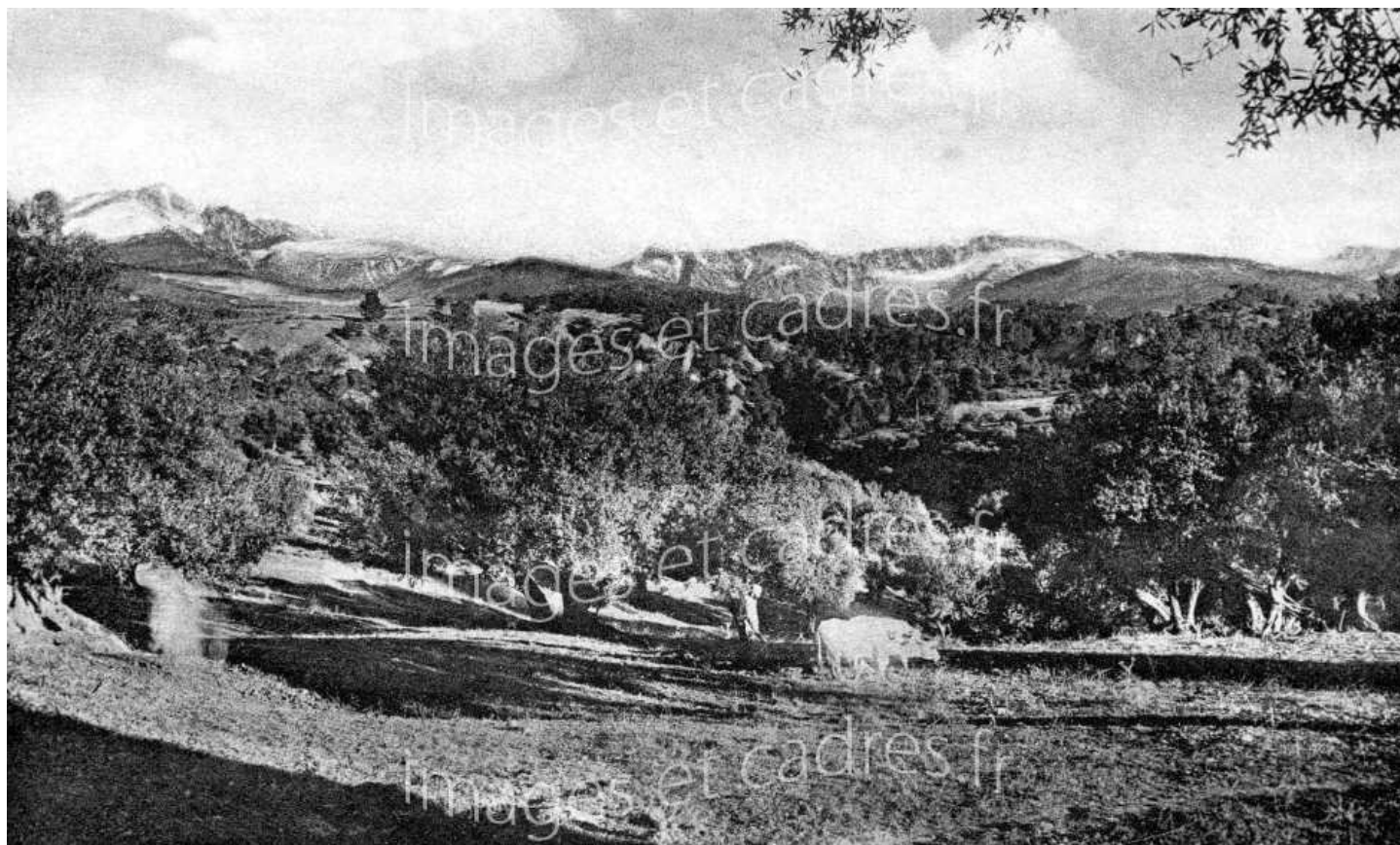
ET si vous souhaitez en savoir plus sur MAILLOT, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Maillot - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Maillot_-_Ville)

<https://www.youtube.com/watch?v=5TYzsojMWtg>

<http://renetto.centerblog.net/>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1989_num_77_281_3493



2/ La lutte contre le paludisme en Algérie pendant la conquête (Auteur : Médecin général inspecteur P LEFEBVRE)

Source : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1989_num_77_281_3493

« Lorsque l'on songe aux premiers médecins militaires français qui exercèrent en Algérie, écrivait le médecin général DARBON, à ce qu'il leur a fallu vaincre de difficultés matérielles et de préjugés doctrinaux pour y voir clair dans la pathologie de l'Algérie, permettre la poursuite de la conquête, en guérissant les malades et en prévenant les épidémies pour, en, surplus, y bâtir une science nouvelle et raisonnable, et nous l'enseigner dans les écrits demeurer classiques, on demeure confondu d'admiration. »

Parmi ces médecins, François, Clément MAILLOT aura l'un des plus grands. Il eut pour titre de gloire d'avoir mis de l'ordre dans le chaos des maladies infectieuses qui décimaient nos troupes et les populations civiles de l'Algérie et d'avoir rapporté l'origine de certaines fièvres discontinues et pernicieuses que l'on nommait gastro-encéphaliques au paludisme. Il traita celles-ci par le sulfate de quinine qui avait été découvert une quinzaine d'années plus tôt par Joseph PELLETIER et Joseph CAVANTOU. S'il ne fut pas le premier à utiliser le sel de cet alcaloïde, du moins l'imposa-t-il, tout en montrant qu'il fallait le prescrire à dose élevée.

Grâce à MAILLOT, la mortalité par les fièvres s'effondra et l'on a pu dire sans crainte d'exagération que c'est à lui que l'on doit d'avoir pu poursuivre la conquête et la pacification de l'Algérie ; et si ce pays a pu connaître l'expansion démographique dont il est si fier aujourd'hui, c'est également à lui qu'il le doit.

Pour un coup d'éventail donné par le dey d'Alger à son représentant, le 27 avril 1827, Charles X décida une expédition punitive. L'incident faisant suite à une série d'attaques des pirates barbaresques qui menaçaient nos communications en Méditerranée ; récemment encore, le vaisseau français « La Provence » battant pavillon national avait été canonné. Envisagée au début comme une opération restreinte, l'expédition amena peu à peu les gouvernements qui se succédèrent à entreprendre une véritable conquête. Celle-ci se fera par étape de 1830 à 1847.

Le 14 juin 1830, nos troupes commandées par le général de BOURMONT débarquaient sur les plages de STAOUËLI et, après le combat de SIDI FERRUCH et la prise du FORT L'Empereur, le drapeau flottait sur la ville d'ALGER.



Les combats n'avaient entraîné la perte que de 2 700 hommes, mais d'emblée étaient apparus les fièvres intestinales et le paludisme qui devaient prendre des proportions alarmantes. Les infirmeries régimentaires avaient été très vite débordées et le général de THOLOZE, gouverneur de la ville d'Alger, avait dû activer les travaux d'aménagement hospitalier. Malgré les efforts, on ne pourra loger, du 25 juin au 10 août, les 9 000 hommes à faire entrer dans les hôpitaux et l'on ouvrira hâtivement des centres dans les casernes des janissaires (la Castratine en particulier), ainsi que dans les jardins du palais du dey. Le palais lui-même à la fine architecture turque allait être converti en hôpital. Il deviendra le célèbre « Hôpital du Dey », qui prendrait un jour le nom d'Hôpital MAILLOT ».

ALGER prise, puis les ports (Bône à l'Est, Mers-el-Kébir à l'Ouest), ce sera dans un second temps que les expéditions rayonneront à l'intérieur du pays.

Du point de vue du service de santé, la **campagne d'Algérie sera plus médicale que chirurgicale**. Il n'y aura point d'hécatombes comme dans toutes les batailles de l'Empire, et le principal ennemi sera l'infection sous toutes ses formes. Les maladies étant naturellement favorisées par les conditions dans lesquelles évoluaient les troupes en cours d'opérations qui se déroulaient dans un pays accidenté, aride, dépourvu de routes, parfois marécageux, infesté de moustiques, et dans des variations climatiques saisonnières extrêmes.

On ne s'étonnera pas si, dans de telles conditions, les premiers médecins débarqués trouvèrent une population à l'état sanitaire déplorable. Les fièvres l'avaient décimée : « *C'est un peuple qui vit avait la fièvre* », écrivait FINOT, mais il y avait aussi la scrofule, la syphilis, la lèpre, le trachome et les ophtalmies purulentes et de fréquentes épidémies. Les médecins locaux, les « tébibs », n'étaient que des empiristes et des sorciers qui connaissaient que l'emploi de quelques simples et les amulettes ; « aucun peuple, écrivait DELEAU, ne possède un si grand nombre d'infirmités et de malades que les Arabes ».

Les premières troupes payèrent un effroyable tribut au paludisme. A peine la pénétration est-elle commencée, on voit des cohortes de fiévreux refluer de la MAISON CARREE et des avant-postes vers les hôpitaux d'ALGER vite submergés. La MITIDJA, vaste plaine marécageuse et grand foyer d'insalubrité, se révèle être un tel obstacle à la conquête qu'ANTONINI suggère de l'abandonner et de s'établir sur les hauteurs qui l'environnent. MAURICHEAU-BEAUPRE, le chirurgien-chef du corps expéditionnaire, dans son rapport du 16 septembre, signale qu'on a dû évacuer sur MARSEILLE 14 000 malades en quelques jours. Jusqu'au 31 décembre, pour un effectif moyen de 37 000 hommes, on compte plus de 20 000 entrées tant aux ambulances que dans les hôpitaux, avec 1 350 décès. Ces pertes considérables n'empêcheront pas le général CLAUZEL, qui a remplacé de BOURMONT, de poursuivre l'expansion vers BLIDA, BÔNE et ORAN.

L'année suivante, en 1831, la statistique des « pertes santé » fera état, pour un effectif de 22 000 hommes, de 14 500 entrées dans les formations sanitaires et de 1 000 décès. A ALGER, sur les 1 876 malades admis à l'hôpital d'avril à octobre, 1 214 sont des fiévreux. Pour la ville de BÔNE, il y aura 1 500 malades que l'on évacuera à ALGER, par bateau, faute de moyens pour les traiter sur place.

Pour les années 1832 à 1834, si les opérations militaires sont couronnées de succès, par contre l'état de santé des troupes va s'aggraver. Alors que vient d'être créé, le 22 juillet 1834, le « Gouvernement général de l'Algérie », dont le premier gouverneur sera le général DROUET D'ERLON, à BOUGIE sur un effectif de 4 500 hommes DUVIVIER n'en compte plus que 1 800 disponibles. Il y a eu 160 morts à BÔNE. Pour comble d'infortune, le choléra se déclare à MERS-EL-KEBIR.

Les malheureux colons qui se sont aventurés à la suite de l'armée meurent bientôt dans l'effroyable proportion de 30 %. A FONDOUK, à BOUFARIK, nous dit BEAUDICOUR, « *en moins de trois ans s'est éteinte toute la génération des premiers colons de ces villes* ». A BLIDA, déclare BERTHERAND, 1 050 hommes sur 1 700 qui construisent la route vers MEDEA entrent à l'hôpital en six semaines. 603 sont des fiévreux : 1 pour 2,66 habitants (FINOT).

A BÔNE, où va arriver MAILLOT, la situation est identique. Au 55^{ème} de ligne, qui occupe la région depuis avril 1832, HUET hospitalise, du 15 mai au 31 octobre, 1 626 malades sur les 2 788 hommes du régiment. Il y aura, le 18 décembre, 1 409 fiévreux à l'hôpital. La ville encerclée par les Berbères n'a plus pour défenseurs que quelques hommes harassés.

De novembre 1835 à mars 1836, le général CLAUZEL, qui a remplacé DROUET D'ERLON après la désastreuse affaire d'ARZEW, organise trois expéditions, sur MASCARA, sur TLEMCEN et dans la vallée du Chélif ; puis il décide de s'emparer de CONSTANTINE. L'expédition, menée par 30 000 Français et 5 000 Indigènes, mais avec une impréparation complète et dans la neige et le froid, sera un échec. CLAUZEL sera relevé de son commandement et remplacé par le général de DAMREMONT.

Le 30 avril 1837, le traité de la TAFNA signé avec ABD-EL-KADER reconnaît à la France la possession des villes d'ORAN, MOSTAGANEM, MAZAGRAN, ARZEW, ALGER, BLIDA, KOLEA et de la plaine de la MITIDJA. L'Emir reprenant la lutte, une deuxième expédition, cette fois-ci minutieusement préparée, sera entreprise le 30 août pour la possession de CONSTANTINE. Le service de santé, sous la direction du chirurgien en chef GUYON, disposera de trois ambulances confiées à HUTIN, BAUDENS et SEDILLOT. Le 5 octobre, le siège commence. Le 13, les forts et le centre de la ville tombent, mais DAMREMONT est tué. Le général VALEE est nommé maréchal et gouverneur général.

En octobre 1839, les « Possessions françaises d'Afrique du Nord » prendront officiellement la dénomination d'ALGERIE. Au printemps 1840, les Français occuperont MEDEA, CHERCHELL, MILIANA. Dans cette dernière garnison, on lit dans un rapport que « *la moitié de la garnison est au cimetière, un quart dans les hôpitaux, le restant sans force et sans courage* ». En décembre, il reste 70 hommes à peine sur les 1 236 que comptait le poste trois mois auparavant.

Rien pourtant n'arrêtera la marche victorieuse de nos troupes. BUGEAUD qui a remplacé VALEE et dont les effectifs seront portés à 110 000 hommes attaquera sans arrêt ABD-EL-KADER qui a déclaré la Guerre Sainte. Le duc d'AUMALE s'emparera de la Smala le 26 mai 1843 et, le 31 juillet 1844, ce sera la bataille d'ISLY. BUGEAUD sera maréchal de France, LAMORICIERE recevra la soumission de l'Emir le 23 décembre 1847. A la conquête fera maintenant place la pacification.

Au long de cette épopée, héroïque autant que meurtrière, pour s'opposer au fléau des fièvres, de quelles ressources disposaient les médecins de l'Armée d'Afrique ? Car on imagine que leur dévouement sans borne ne suffirait pas.

En 1830, les médecins qui débarquent confondent encore dans un même cadre (celui des « maladies endémo-épidémiques »), les fièvres typhoïdes, les dysenteries, voire le choléra. Ils sont imprégnés de la doctrine, combien néfaste, de BROUSSAIS. Le « Maître » leur a enseigné au Val-de-Grâce qu'à l'origine des fièvres il y a les « phlegmasies des viscères » et que leur caractère intermittent est dû à l'« inflammation de la membrane interne du canal digestif irritant l'appareil cérébrospinal ». En conséquence, il leur faudra traiter la « phlogose » : les saignées, les révulsions, sans oublier les sangsues, jointes à une diète draconienne, feront l'affaire.

Quant à la quinine, dont, depuis quelques temps, on prône les vertus, il faut s'en méfier : elle n'est qu'un stimulant propre à augmenter la phlogose. Qu'a-t-on à faire s'exclame BROUSSAIS, de la quinine dans les affections que l'on appelle les gastro-entérites ou gastro-encéphalites ? Tout juste pourra-t-elle être administrée à faible dose après les accès.

Ces conceptions, il est vrai que les médecins les appliqueront au début, mais, et c'est tout à leur honneur, ils sauront les rectifier bientôt. Ils décriront bien les fièvres intermittentes (ou rémittentes), subintrantes et continues et ils pratiqueront les autopsies, sans s'étonner toutefois que certains cadavres présentent des inflammations des follicules intestinales ulcérées (ce seront plus tard les typhoïdes), et les fièvres intermittentes (ce sont elles qui sont sensibles à la quinine). Il distinguera le paludisme et la fièvre typhoïde et évoquera l'association possible des deux maladies : la typho - malaria.

Le médecin général René IZAC, dans une étude originale qu'il fit paraître en 1974 dans le *Lyon pharmaceutique* et qu'il intitula *Le traitement du paludisme par les fortes doses de sulfate de quinine avant ANTONINI et MAILLOT*, a démontré, en s'appuyant sur une analyse approfondie des archives du Val-de-Grâce, que les médecins de régiment avaient largement utilisé la quinine pendant les campagnes d'Espagne en 1823 et de Morée en 1828. Il cite, par exemple, pour la première, les rapports de GASTE, médecin ordinaire du 4^{ème} corps d'armée de Catalogne et au Conseil de Santé, de ROSSIGNOL, médecin-chef de l'Hôpital de Figueras, qui affirmaient la primauté du sulfate de quinine et qui n'hésitaient pas à dire que dans ce précieux médicament la mortalité eût été plus grande qu'elle n'a été. C'est dans ces circonstances que MAILLOT arriva.

3/ François, Clément MAILLOT

Il est peu utile de rappeler qu'il était né à BRIEY, en Moselle, le 18 février 1804, qu'il s'était fait inscrire en 1823 comme chirurgien au Val-de-Grâce et qu'il avait été affecté en 1825 en tant que chirurgien aide-major à l'Hôpital de la Garde royale. Après quelques mois passés à l'armée du Nord, il avait été désigné, le 19 novembre 1831, pour servir à l'hôpital d'Ajaccio. Là, il avait remarqué que certaines fièvres continues devenaient intermittentes et réciproquement et que l'autopsie des malades ayant succombé à des fièvres pernicieuses foudroyantes ne lui montrait pas, à lui élève de BROUSSAIS, les lésions inflammatoires qu'il s'attendait à trouver. Dès son arrivée en Algérie, il allait confirmer ses observations.

En juin 1834, MAILLOT est détaché comme médecin-chef à l'hôpital militaire de BÔNE. La situation y est désastreuse. Les troupes sont décimées par les fièvres. En 1833, les hôpitaux ont reçu 6 704 entrants. Il y a eu 1 526 décès. Mais laissons parler MAILLOT dans sa célèbre communication à l'Académie de médecine le 30 mai 1835 : « *Rien n'avait été publié sur les épidémies si meurtrières de 1832 et 1833, lorsque, au mois de juin 1834, je fus détaché d'ALGER pour aller prendre la direction médicale de l'hôpital militaire de Bône. C'était donc à l'observation de m'apprendre quelle était la nature des maladies de ce pays. Y avait-il analogie entre ces affections et celles que je venais d'observer en Corse et à Alger ?... Me fondant sur la similitude du climat, sur le voisinage des marais, sur la position des points occupés par nos troupes, je pensai bientôt que les conditions étaient à peu près les mêmes....; à Bône comme à Alger, l'intermittence devait dominer partout...* ».

Effectivement, MAILLOT constate : « du 9 février 1834 au 21 février 1835, j'ai reçu dans mes salles 3 765 malades ; 3 623 sont sortis ; 135 sont morts, ce qui donne une moyenne de 1 mort sur 27 sortants environ... Parmi ces 3 765 malades, 2 534 étaient atteints d'affections franchement intermittentes, 1 332 d'affections continues, 79 seulement d'affections rémittentes bien tranchées ». MAILLOT expose alors sa théorie de la transformation des fièvres intermittentes en fièvres rémittentes, puis continues, sous l'influence des chaleurs de l'été. Mais, ajoute-t-il, « *on arrive à reconnaître que souvent des gastro-entérites, actuellement continues, n'ont pas été telles dès l'origine ; on découvre qu'elles ont été d'abord des fièvres intermittentes et que ce n'est au deuxième ou troisième accès que, la réaction circulatoire ne tombant plus, il n'y a pas eu intermittence* ».

Ces fièvres continues, MAILLOT les traitait par la quinine, à doses fortes, proportionnées toutefois à la gravité des cas. Il n'hésitera pas à prescrire des doses de 180 grains en quelques heures, soit 9 grammes ! Le succès sera immédiat et éclatant. La mortalité tombera de 25 %. Tous les fiévreux de Bône, comme devait l'écrire le général d'UZER au ministre de la guerre le 10 mars 1835, voulaient être hospitalisés, dans le « service de M. MAILLOT où l'on guérit ».



Certes tout n'était pas parfait dans la thérapeutique de MAILLOT (il utilisait encore largement la saignée) ni dans son diagnostic (il ne différenciait pas du

paludisme, ni des fièvres typhoïdes ni la dysenterie amibienne), mais il eut le mérite de poursuivre une observation clinique rigoureuse et d'en tirer des conclusions rationnelles.

MAILLOT continua sa carrière auréolée de prestige. Rentré en France en 1835, il sera successivement professeur à Metz en 1837, à Lille en 1844, au Val-de-Grâce en 1851. Il fera la campagne d'Italie en 1856 comme médecin inspecteur. Président du Conseil de Santé des Armées, il sera atteint par la limite d'âge en 1868.

Les idées de MAILLOT ne furent pas admises par tous d'emblée et il aura à défendre sa doctrine pendant de longues années avant de la faire triompher. Ce ne sera qu'en 1881, au Congrès scientifique d'Alger, que son œuvre sera pleinement reconnue. Le médecin principal J. CUIGNET rappellera non sans émotion qu' « *une vaste plaine, actuellement salubre et source d'immenses richesses, à quelques lieues d'Alger, fut appelée le "Tombeau des Chrétiens" et qu'un général du génie avait déclaré qu'il fallait l'entourer d'une grille de fer pour en défendre l'approche. A ce moment, les pouvoirs publics agitaient passionnément la question de l'abandon ou de la conservation de l'Algérie. Tant de vies, tant de richesses sont prises et absorbées par elle qu'on désespère d'y subvenir plus longtemps* ». CUIGNET conclura : « *C'est par MAILLOT que l'Algérie a pu devenir française.* »

MAILLOT recevra de hautes récompenses : en 1883 il recevra le Prix Monthyon de l'Académie des Sciences, mais celle-ci ne le reçut pas en son sein, non plus d'ailleurs que l'Académie de Médecine. Les Chambres, « fidèles interprètes des sentiments de l'Algérie », votèrent, sur le Rapport de Félix MARTIN, à titre de récompense nationale, une pension de 6 000 francs par mois. **Le nom de MAILLOT fut donné au village de SOUK-EL-THETA, situé dans le territoire de la tribu de MACHDALLAH, département d'ALGER.** Plusieurs hôpitaux, l'hôpital militaire d'Alger et celui de BRIEY, sa ville natale, portèrent également son nom et tinrent à avoir sa statue ou son buste. Celle de BRIEY qui fut inauguré le 18 octobre 1896, est l'oeuvre du sculpteur Paul FOURNIER.



MAILLOT eut une longue vieillesse, ce qui lui permit d'assister à la découverte de l'hématozoaire du paludisme par Alphonse LAVERAN, lequel ne manquera pas de lui rendre hommage. Il mourra à PARIS le 24 juillet 1894, à 90 ans révolus, et sera inhumé au cimetière de Montparnasse.

« *Officiers, sous-officiers, caporaux, soldats, sœurs et dames infirmières dont les travaux et les actes, poussés souvent jusqu'au suprême sacrifice, ont affirmé sur cette terre d'Afrique, la générosité et la gloire de la Patrie.* »

(Inscription sur la stèle qui était érigée à l'Hôpital MAILLOT d'ALGER en hommage à l'oeuvre du service de santé en Algérie).



4/ Algérie : le gouvernement doit se mettre au travail, et vite !

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2783p014.xml0/algérie-fln-constitution-algérienne-rnd-gouvernement-algérien-algérie-le-gouvernement-doit-se-mettre-au-travail-et-vite.html>

Une révision constitutionnelle et un redécoupage territorial : ce sont les priorités fixées par le président algérien Abdelaziz Bouteflika à son nouveau gouvernement. Avec des délais serrés.



[Première réunion du Conseil des ministres, à Alger, le 7 mai. © HO/AFP]

Élu sur un fauteuil roulant, Abdelaziz Bouteflika entame son quatrième mandat sur les chapeaux de roue. Qu'on en juge. Une semaine après une harassante cérémonie de prestation de serment, il a constitué, le 5 mai, son gouvernement... avec deux surprises. Le nouvel exécutif comprend essentiellement des technocrates et peu de représentants des partis ayant animé sa campagne électorale - Front de libération nationale (FLN), Rassemblement national démocratique (RND), Rassemblement Espoir de l'Algérie (TAJ) et Mouvement populaire algérien (MPA). Autre singularité de l'équipe Sellal III : avec sept maroquins confiés à des femmes, l'Algérie détient désormais le record arabe en termes de représentation féminine au sein de l'exécutif.

L'Algérie a déjoué une tentative d'agression étrangère

Quarante-huit heures plus tard, Bouteflika réunissait son gouvernement pour son premier Conseil des ministres. Il l'a ouvert par une annonce : "Grâce à la vigilance de l'armée et des services de sécurité, l'Algérie a déjoué une nouvelle tentative d'agression étrangère." Une référence à la neutralisation de deux commandos d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), lourdement armés et composés essentiellement de Libyens, de Maliens et de Tunisiens. Le premier a été intercepté le 3 mai à la frontière libyenne (les vingt intrus ont été capturés, et leurs armes récupérées), et le second dans la région de Tinzawaten, aux confins du Mali, le 5 mai (dix terroristes éliminés).

Après cette parenthèse, Bouteflika a annoncé sa feuille de route politique. Les deux priorités ? Une profonde révision de la Constitution et un redécoupage territorial, deux dossiers très sensibles. Pour le premier, Bouteflika a chargé Ahmed Ouyahia, son directeur de cabinet, de piloter les concertations avec la classe politique, les personnalités nationales et les mouvements associatifs. Quant au second, c'est Abdelmalek Sellal, le Premier ministre, qui en a hérité. Dans les deux cas, il faut faire vite : la feuille de route précise que les délais se comptent en semaines plutôt qu'en mois. Fauteuil roulant ou pas, Bouteflika est désormais un homme pressé.

5/ Jean-Yves Le Drian : «L'Algérie et la France ont des défis communs à relever pour leur sécurité»

Interview

-Monsieur le ministre, vous effectuez une visite officielle en Algérie. Une première d'un officiel français depuis la réélection du président Bouteflika pour un 4e mandat. Quel est le but précis de votre déplacement ? Est-il lié aux évolutions de la situation sécuritaire dans la région ?

Je suis particulièrement reconnaissant aux autorités algériennes de m'accueillir pour cette visite officielle. La France y voit un signe important : l'Algérie et la France ont des défis communs à relever pour leur sécurité et pour la stabilité de l'Afrique du Nord et de l'Ouest.

A la demande des pays africains, la France joue un rôle actif dans la lutte contre les groupes armés terroristes qui menacent autant la sécurité de la région que celle de mon pays et de l'Europe. Il en va aussi de l'intégrité territoriale et politique des Etats concernés par ces risques et, au final, du développement des peuples.

L'opération Serval, déclenchée il y a seize mois, a permis de déstructurer ces groupes et de frapper le cœur de leur base terroriste. La mobilisation immédiate des Africains a permis d'enregistrer des résultats significatifs, mais beaucoup reste à faire pour endiguer cette menace au Sahel.

Au cours de cette journée, je rencontrerai les plus hautes autorités algériennes : le président de la République, le Premier ministre, le ministre des Affaires étrangères et le vice-ministre de la Défense nationale. Je place ces rencontres sous le signe

de la confiance mutuelle et de l'énergie commune que nos deux pays doivent déployer dans les domaines de la défense et de la sécurité.

-La coopération militaire entre l'Algérie et la France ne date pas d'aujourd'hui. Quel bilan faites-vous de cette coopération depuis votre installation à la tête de ce département ministériel ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/actualite/jean-yves-le-drian-l-algerie-et-la-france-ont-des-defis-communs-a-relever-pour-leur-securite-20-05-2014-257841_109.php

Le dessin de DILEM

**LES ALGÉRIENS ACCUEILLENT
LE MINISTRE FRANÇAIS DE LA DÉFENSE**



<http://www.liberte-algerie.com/dilem/dilem-du-20-mai-2014>

6/ Denis Fadda. Président de l'Académie des sciences d'outre-mer

«Un centre international de rencontres à Annaba, pourquoi pas ?»



Extrait : [...]

-Concernant Annaba, votre ville natale, où votre père André a été maire jusqu'en 1958, l'événement de ces dernières semaines a été le centenaire de la basilique Saint-Augustin, avec pour la première fois la venue d'un ministre du Vatican, le cardinal Tauran. Qu'en pensez-vous ?

C'est une première, effectivement, et c'est un événement. Cette cérémonie est une bonne chose. C'est un moment qui rapproche les populations et c'est très bon, d'autant qu'il ne faut pas oublier la valeur de la basilique elle-même, qui est très belle et qui rappelle Saint-Augustin, un personnage important de l'Afrique du Nord, sans doute un des plus grands esprits que l'humanité ait porté. Un philosophe d'un niveau extrêmement élevé qui intéresse tout un chacun, quelle que soit sa religion. Cela ne peut être que fierté pour l'Algérie que Saint-Augustin soit un de ses enfants. Il faudrait qu'un effort soit fait pour le site archéologique qui, malheureusement, est en très mauvais état. C'est dommage !

Quand on sait la place qui a été celle d'Hippone dans l'Antiquité, la ville la plus importante d'Afrique du Nord avec Carthage. Et puis, je pense qu'il y a la personnalité de Camus, natif de Mondovi (Dréan), à proximité de Saint-Augustin, par-delà les siècles, bien sûr. Il y aurait beaucoup à tirer de cette proximité. Enfin, n'oublions pas qu'il y a eu à Hippone une académie brillante, la deuxième d'Afrique après celle d'Alexandrie. Ce patrimoine est exceptionnel et je rêve que se crée un centre international de rencontres à Annaba dans les domaines de la littérature, de la philosophie et de l'archéologie.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.elwatan.com/hebdo/france/un-centre-international-de-rencontres-a-annaba-pourquoi-pas-20-05-2014-257856_155.php

NDLR : En marge de cet article j'ai relevé un commentaire d'un algérien : « *Loukan le 20.05.14 | 12h15*

« Site archéologique ?

C'est juste devenu un vaste champ où trônent des détritres immondes, où les saoulards viennent boire et se soulager comme les drogués et dealers. C'est une honte pour Annaba et ses responsables. Tout a détruit depuis longtemps, et même des matchs de football sont organisés à l'intérieur même du site. Quelle déchéance pour l'Algérie. Saint Augustin qui regarde.. avec son aigle, d'en haut près de la Basilique doit se poser bien des questions sur la nature humaine et l'engeance actuelle qui (s'é)vit à Annaba – Hippone ».

7/ Crise à l'IUT de Saint-Denis: quand les étudiants racontent la dérive du système

Menaces de mort, salle de prières clandestine et malversations financières, l'Institut Universitaire de Technologie de Saint-Denis traverse une crise sans précédent, au détriment des étudiants.

Un groupe de jeunes étudiants s'avance dans la rue Jean Marcenac pour aller en cours. Ils longent le bâtiment principal de l'Institut Universitaire de Technologie (IUT), un gros bloc gris posé face à la place du 8 mai 1945 en plein centre-ville de Saint-Denis, pour s'approcher de l'entrée. Il est 9 heures, ce mardi 20 mai au matin et les grilles sont plus fermées que d'habitude, le contrôle des cartes d'étudiants plus strict. Depuis les révélations de RTL ce lundi sur la quinzaine de menaces de mort reçues par le directeur Samuel Mayol et la découverte, lors d'une alerte à la bombe, d'une salle de prière clandestine dans les locaux, l'IUT de Saint-Denis est en crise ouverte.

Ce coup de tonnerre intervient alors que le chef du département «Techniques de commercialisation» de l'IUT, Rachid Zouhhad, a été destitué en avril pour dysfonctionnements majeurs et soupçons d'emplois fictifs.

Nommé en septembre 2012, l'homme aurait changé à la rentrée 2013 la moitié des 120 vacataires habituels de l'année précédente, certains remplacés par des proches. Selon RTL, 4800 heures seraient concernées pour un montant total de 200.000 euros. Le groupe d'étudiants qui arrive en cours est directement concerné par ce scandale...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://etudiant.lefigaro.fr/les-news/actu/detail/article/crise-a-l-iut-de-saint-denis-quand-les-etudiants-racontent-la-dérive-du-système-5412/>

EPILOGUE M'CHEDALLAH

Année 2008 = 24 406 habitants.

Mouvement de protestation des marchands ambulants à M'chedallah

<http://www.liberte-algerie.com/algerie-profonde/mouvement-de-protestation-des-marchands-ambulants-a-m-chedallah-bouira-220850>

Plusieurs dizaines de marchands ambulants ont observé un sit-in de protestation avant-hier matin devant le parvis du siège de l'APC de M'chedallah pour contester la décision de délocalisation du marché hebdomadaire de la ville.

Ce marché, situé à proximité du lycée Zouzamane, est devenu trop exigu en gênant énormément la circulation vers cet établissement scolaire. De ce fait, les autorités communales ont décidé de le délocaliser vers le site de l'ancienne base de vie de l'entreprise chinoise qui a pris en charge les travaux du tronçon de l'autoroute Bouira - Bordj Bou-Arréridj. Un espace aménagé sur une large plateforme bétonnée, sise sur la RN15 entre la ville de M'chedallah et Ahnif.

Les commerçants exerçant dans ce marché refusent d'être délocalisés sous prétexte que la sécurité n'y est pas assurée. "Faux !", répondent les autorités, qui affirment que cette aire convient aux pratiques de négoce avec des stands spacieux et de larges allées pouvant contenir bien plus de marchands que le marché anarchique actuel. "L'aspect sécuritaire n'est pas un argument valable, car l'APC a affecté trois veilleurs de nuit et deux agents de sécurité pendant la journée. En plus, le site est clôturé en dur, surmonté d'un grillage de protection", affirme un responsable local. Notre interlocuteur souligne par ailleurs que l'accès au parking est très facile et que ce marché sera gratuit, car la nature juridique de l'assiette n'est pas encore définie. En somme, beaucoup plus avantageux pour les commerçants et les citoyens qui viendront y faire leurs emplettes.

On apprend par ailleurs que le maire de M'chedallah a signé l'arrêté de délocalisation de ce marché hebdomadaire qui se tient chaque lundi et mardi, et que le document a été transmis aux services de sécurité pour le faire respecter. Les marchands mécontents se sont dispersés dans le calme.



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO